# La crise de la pomme de terre : adorée, précuite, mérpisée

Autor(en): **Bertolami, Silvio**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **23 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912445

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

La crise de la pomme de terre

# Adorée, précuite, méprisée

**Les récoltes s'accroissent, les chiffres d'affaires augmentent et la consommation de produits alimentaires est à la hausse en Suisse. Seule la pomme de terre est moins demandée.**

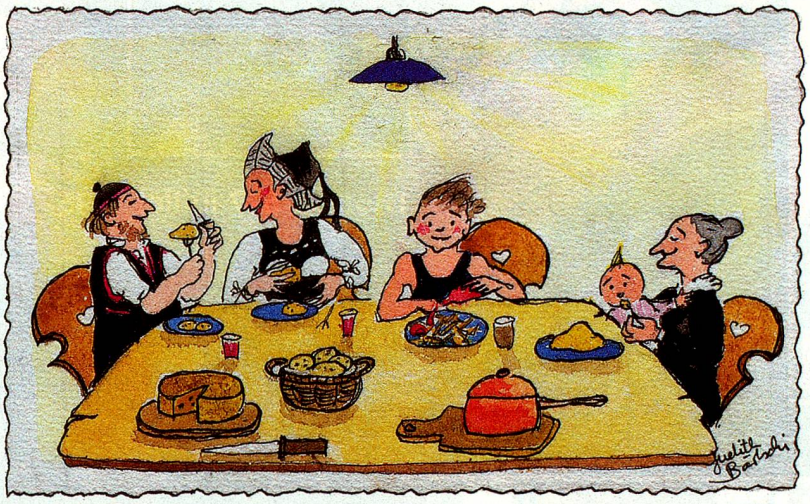
Une fois par an, le tubercule jaune aux yeux blancs doit être sous les feux des projecteurs. C'est la raison pour laquelle «Pro Bauer», une organisation de marketing de la paysannerie suisse, a créé la Fête suisse de la

*Silvio Bertolami**

pomme de terre. En août 1995, Adolf Ogi, homme proche de la terre, ne s'est pas contenté d'inaugurer la première édition de cette fête, il a aussi montré à tout le monde que même un conseiller fédéral est capable de peler des pommes de terre.

Le tubercule a bien besoin d'un tel hommage. La récolte de 1994 déjà avait été catastrophique et celle de 1995 a marqué un nouveau record historique: 632 000 tonnes, soit la plus faible récolte de pommes de terre depuis 1939.

La situation est telle que la Commission de la pomme de terre a jugé nécessaire, l'année passée, de réduire la grosseur minimum requise. C'est ainsi que les variétés Charlotte et Nicola peuvent être vendues comme pommes de terre de table à partir d'un diamètre de 30 millimètres au lieu de 35. Pour les autres variétés destinées à la consommation directe, la Commission a ramené le calibre de 42,5 à 40 millimètres.



**Typique pour la Suisse: la pomme de terre. (Caricature: Judith Bärtschi)**

## 40 kg par tête

Une fois, c'est une vague de chaleur qui nuit à la pomme de terre, une autre fois, les inondations du siècle ou encore des pluies ininterrompues; bref, si la pomme de terre a vivement souffert ces dernières années des caprices du temps, elle a davantage pâti encore de l'évolution des habitudes d'achat des consommateurs. Les économistes la considèrent comme «produit inférieur», c'est-à-dire un de ces biens dont la consommation diminue au fur et à mesure qu'augmente le pouvoir d'achat. Alors qu'autrefois la population suisse mangeait jusqu'à 170 kilos de pommes de terre de table par tête et par an, la consommation n'était plus que de 53 kilos en 1970. Aujourd'hui, elle est tombée à 40 kilos, nouvelle marque du déclin de cette «culture».

La pomme de terre n'est certes pas une invention suisse. Et nous autres Suisses ne nous sommes pas taillé une réputation mondiale avec la pomme de terre, comme nous l'avons fait avec le chocolat, le fromage, les montres ou les machines. Mais en sa qualité de plus important produit alimentaire de base de ces 250 dernières années, comme parade aux famines et catalyseur de la volonté de défense en temps de guerre, la pomme de terre est entrée dans l'identité suisse au même titre que la neutralité, le fédéralisme, la défense armée et les quatre langues nationales.

L'exemple de la Deuxième Guerre mondiale illustre le rôle crucial de la pomme de terre en temps de guerre. Lors de la «bataille des cultures», appelée aussi «Plan Wahlen», du nom de celui qui sera plus tard conseiller fédéral, les jardins privés, les terrains de golf, les espaces verts des quais et même le Parc de la Grange à Genève et le pré du «Sechseläuten» à la Place Bellevue à Zurich ont été plantés de pommes de terre. La production a augmenté de 160 pour cent pour atteindre 1,8 million de tonnes, ce qui faisait 150 kilos de pommes de terre par tête.

Et pourtant, cette plante sarclée, arrivée en Europe à la fin du 16e siècle en provenance de l'Amérique du Sud, a connu des débuts extrêmement difficiles en Suisse. On prétendait qu'elle rendait les femmes stériles, engendrait la syphilis, la lèpre et la tuberculose, empoisonnait le sol et rendait bête. En outre, les parents aisés étaient d'avis qu'elle ne devait servir d'aliment qu'aux couches les plus pauvres de la population et ils punissaient leurs enfants lorsque, par curiosité, ceux-cigoûtaient au fruit défendu.

Il est vrai que la pomme de terre apporte autant de protéines que le soja et beaucoup plus, en tout cas, que le maïs et les céréales. Aussi ses plus ardents défenseurs prétendent-ils qu'elle est «le moyen le plus efficace de transformer des matières végétales, de la terre, de l'eau et du travail en aliments». Comme elle est en outre bon marché, elle trouve place même dans les jardins.

## A la va-vite

Malgré tous ses avantages, la pomme de terre n'est plus consommée dans beaucoup de ménages et de restaurants que sous la forme de produit transformé. Aux pommes de terre en robe des champs, röstis maison ou purée de pommes de terre fraîche, l'homme moderne, américanisé, préfère, dans une proportion d'un quart au moins, des produits transformés tels que pommes frites préfabriquées, gratins congelés, salades de pommes de terre en sachets d'aluminium et röstis en boîte.

Autrefois adorée, aujourd'hui précuite ou méprisée: même les produits préfabriqués ne réussiront pas à empêcher que la production et la consommation de pommes de terre ne tombent à un niveau très bas. ■

*Adaptation par AB d'un article publié dans la «Weltwoche» du 11 janvier 1996.